

A close-up portrait of a young girl with blonde hair in two braids, wearing a white ruffled collar and a red top. She is smiling slightly and looking directly at the camera.

HEIDI BENNECKENSTEIN

Coupable
en toute
innocence



LIANA LEVI

j'ai grandi parmi les néonazis

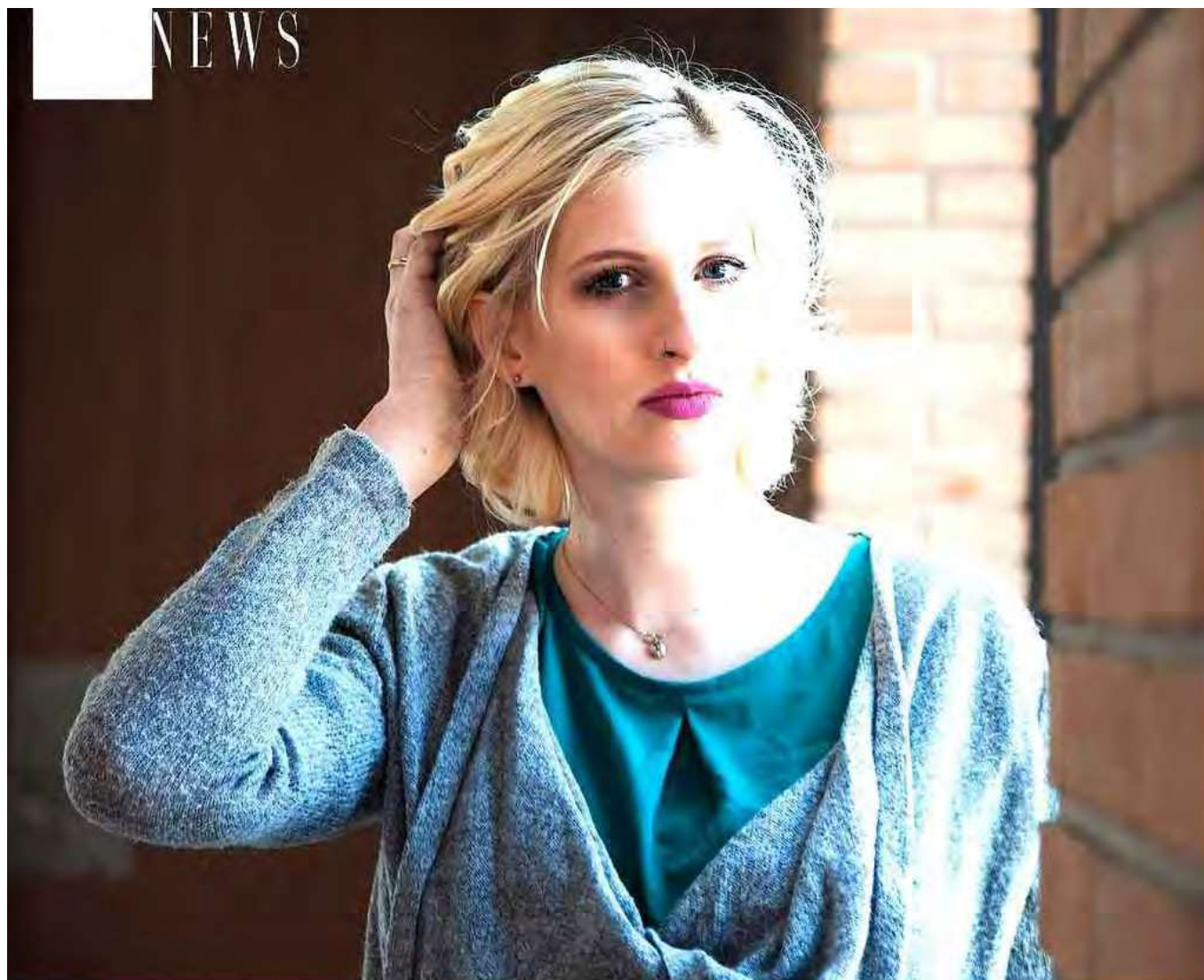


PHOTO: ANNETTE MAUSCHILD/OSTKREUZ

PORTRAIT

Les nazis d'à côté

Heidi Benneckenstein, 26 ans, raconte dans un livre son enfance à Munich entourée de néonazis. Et pointe du doigt une Allemagne qui peine à mesurer l'importance de la mouvance. *Grazia* lui a parlé en exclusivité. Par Jean BERTHELOT DE LA GLÉTAIS

Surmontant un col Claudine et un tricot d'enfant sage, des yeux rieurs fixent l'objectif. Les tresses blondes encadrent le visage innocent. Sur la photo de couverture de son livre, Heidi Benneckenstein a 10 ans. Un père inspecteur des douanes, une mère femme au foyer

bien intégrée dans un village proche de Munich, des amis universitaires ou paysans bio ; de l'extérieur, rien ne peut laisser penser que dans la petite maison, les hagiographies de dignitaires nazis le disputent aux ouvrages niant l'Holocauste, entre deux napperons décorés de croix gammées. Que les « musiques de Kaffer » (jouées

ou composées par des Noirs), n'y ont pas droit de cité. Qu'on y parle de « *regermaniser la Prusse orientale* », perdue au profit de la Russie. Heidi Benneckenstein a passé les dix-huit premières années de sa vie parmi les nazis, son père étant à la fois nostalgique du Troisième Reich et actif dans les mouvements qui s'en réclament

Heidi Benneckenstein en Allemagne, en 2017, lors de la parution de son ouvrage.



@JBGPRESSE



Aujourd'hui âgée de 26 ans, elle a trouvé la force de raconter cette période et la façon dont, avec son compagnon, elle est parvenue à s'extirper de cette mouvance. Elle explique la petite fille soumise à l'autoritarisme de son père et prisonnière d'une idéologie que personne, dans sa famille, ne remettrait en cause. L'adolescente qui tombe amoureuse puis enceinte de Felix, la fausse couche pour elle, la prison pour lui après une énième bagarre. Et, à l'issue de cette détention, l'éloignement progressif puis total de ce milieu.

EN CAMP D'ÉDUCATION IDÉOLOGIQUE DÈS 3 ANS

A sa parution en Allemagne, en octobre 2017, son livre (1) a provoqué une réelle surprise. « Une surprise qui porte moins sur la présence de néonazis en Allemagne que sur la banalité de leur apparence, et surtout des endroits où ils évoluent, confie la jeune femme. Mon histoire ne se déroule pas dans une région particulièrement pauvre d'Allemagne, mais dans les environs bourgeois de Munich. Dans mon milieu, les parents ont accès à la culture, ce sont parfois des fonctionnaires comme mon père. Mais dans le même temps, ils rêvent de mettre en œuvre les principes de l'idéologie nationale-socialiste, et c'est ce qui a le plus surpris. Il y a une mouvance secrète qui vit tranquillement au milieu de la société, des gens comme vous et moi qui rêvent du retour des nazis. » Aujourd'hui éducatrice de jeunes enfants, Heidi a tout connu, de la jeunesse allemande patriote aux Jeunes Démocrates nationaux, en passant par le NPD, le parti d'extrême droite. Des camps d'éducation idéologique pour les enfants, dès 3 ans, aux batailles rangées contre les « antifas ». « Jusqu'à récemment, beaucoup

“ Les néonazis sont encore loin du pouvoir, mais ils ont pris un essor indéniable ces trois dernières années ”

HEIDI BENNECKENSTEIN

de gens n'avaient pas conscience qu'il y avait des néonazis dans toute l'Allemagne. C'est ce qui a permis à ces réseaux de s'activer tranquillement pendant des décennies. Avec les débats de 2015 autour des réfugiés, ils ont compris qu'il était temps de sortir de leur trou. Ils ne se cachent plus, on ne peut plus détourner les yeux. A long terme, c'est peut-être une bonne chose, nous sommes obligés de nous dire que nous avons un problème et qu'il faut y faire face, sous peine de voir notre société devenir nettement plus désagréable », prévient celle qui est maintenant mère d'un petit garçon de 1 an et demi. La parution de son livre l'a fait passer pour une traîtresse, et « ça n'a pas été une partie de plaisir », dit-elle sans entrer dans les détails. Mais, elle l'assure, « les marques de sympathie l'ont emporté sur le reste », et elle s'attache, quoi qu'il arrive, « à garder une certaine normalité ». Une normalité qu'elle espère durable, alors que des manifestations d'extrême droite ont fait grand bruit en Allemagne ces dernières semaines et que les violences envers les migrants, notamment, se multiplient (un rassemblement xénophobe à Chemnitz, fin août, a particulièrement marqué les esprits). « Les néonazis et autres groupes d'extrême droite sont encore loin du pouvoir, mais ils ont pris un essor indéniable ces trois dernières années », reprend Heidi. Le mouvement est à l'œuvre, il se diffuse : « Dans certaines régions, ils incarnent la seule opposition politique réelle et ont, par là même, glissé vers

le centre. Des personnes qui n'auraient jamais fait cause commune avec les néonazis il y a quelques années manifestent aujourd'hui toutes les semaines à leurs côtés. De moins en moins de gens sont choqués par leur violence et leur admiration pour Hitler. Ils importent l'antisémitisme des nationaux-socialistes dans des débats et des mouvements de protestation principalement antimusulmans. Et dans les manifestations populistes de droite, les booligans d'extrême droite sont souvent considérés comme une protection contre des antifascistes, perçus comme violents. » Le témoignage glaçant d'Heidi Benneckenstein contribuera-t-il au débat, en permettant de ne plus ignorer la vigueur de l'extrême droite en Allemagne ? De ce côté-ci du Rhin, il peut en tout cas se lire comme un avertissement sur la persistance possible d'idéologies nauséabondes. Et sur la place qu'elles retrouvent à l'occasion dans le débat public. ●

(1) *Coupable en toute innocence* (Liana Levi, 240 pages). A paraître le 4 octobre.





Actualité International

La spectaculaire repentance de Heidi

RÉVÉLATIONS Le témoignage d'une jeune femme élevée dans le culte du III^e Reich, aujourd'hui traduit en français, a fait réagir en Allemagne

Correspondance
Berlin (Allemagne)

« J'ai écrit ce livre parce que j'ai l'impression que la société allemande n'a pas conscience de cet aspect de l'extrême droite. » Dès ses premières interventions dans les médias, il y a un an, au moment de la sortie de son récit en Allemagne, Heidi Benneckenstein donne le ton: elle veut être une lanceuse d'alerte. Son témoignage a reçu un écho inédit.

Comme elle, environ un millier d'anciens néonazis ont quitté les rangs de la mouvance depuis l'an 2000 et témoignent régulièrement dans les lycées ou lors de conférences. Mais aucun n'avait osé l'exposition totale. Car les repentis néonazis sont à jamais des traîtres pour leurs anciens camarades. Personnalités tourmentées, très méfiantes, la plupart évitent les médias. Visage à la une, interventions publiques sous son vrai nom: Heidi a changé la donne. De surcroît, contrairement aux petites frappes aux crânes rasés, devenus skinheads ou hooligans par frustration ou rébellion, la jeune femme blonde, élancée et fragile, a suscité l'empathie.

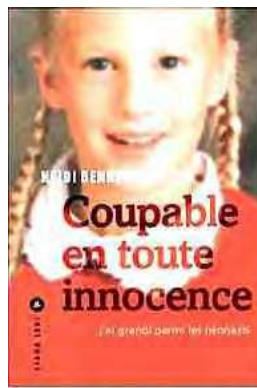
Son père, inspecteur des douanes près de Munich et lui-même fils de nazi, l'a élevée dans la nostalgie du III^e Reich et le négationnisme. Dès son plus jeune âge, elle a passé ses vacances dans des colos « nationales-germaniques » réservées aux familles « de souche » pour « renforcer la race allemande ».

Entraînements paramilitaires
Les enfants dorment dans l'humidité, engoncés dans des uniformes démodés. Heidi évoque ses robes traditionnelles en toile rêche et surtout les cours de théorie des races, de géographie du Grand Reich, les ateliers pâte à sel pour confectionner des croix gammées. Les adolescents

participent à des entraînements paramilitaires pour préparer le jour de la « révolution nationale », où il faudra prendre les armes.

Malgré la surveillance des services de renseignement et l'interdiction de plusieurs de ces organisations de jeunesse, Heidi Benneckenstein révèle que l'extrême droite a pu se doter d'une véritable élite. Certains de ses ex-camarades sont avocats, hauts fonctionnaires, éditeurs... « Ils sont bien plus dangereux que les abrutis de Chemnitz et leur salut nazi », témoigne au JDD un autre repentis, Christoph Sorge, exfiltré grâce à la même association que Heidi. ●

HÉLÈNE KOHL



COUPABLE EN TOUTE INNOCENCE
HEIDI BENNECKENSTEIN,
ÉD. LIANA LEVI,
256 P., 19 €.



Critiques Littérature

Une néonazie

Née en 1993 en Bavière, Heidi a eu une enfance marquée par l'autorité d'un père qui lui a inculqué la nostalgie du III^e Reich. Sa famille, ses amis, tout son entourage adhère au nazisme et c'est tout naturellement qu'elle est devenue militante au NPD, le parti ultranationaliste. Jusqu'à sa prise de conscience, à 19 ans. Un témoignage stupéfiant qui montre que la démocratie n'est jamais acquise, même au sein de l'Europe.

Et qui révèle aussi que, quelle que soit sa forme, le fascisme ne désarme jamais : Heidi est bientôt traquée comme une renégate. ● PIERRE DESHUSSES



► **Coupable en toute innocence. J'ai grandi parmi les néonazis** (*Ein deutsches Mädchen. Mein Leben in einer Neonazi-Familie*), de Heidi Benneckenstein, traduit de l'allemand par Elisabeth Landes, Liana Levi, 232 p., 19 €.



Monde/Europe

À Munich, la mise en garde d'une néonazie repentie

Heidi Benneckenstein raconte son endoctrinement de jeunesse dans un livre. Un témoignage édifiant, alors que l'extrême droite perce aux législatives du 14 octobre, en Bavière.

Munich.
De notre correspondant

Dès l'âge de 5 ans, Heidi Benneckenstein a compris qu'elle vivait « une enfance pas comme les autres ». Au jardin d'enfants, chaque confidence aux copines était murmurée : « Je leur demandais de garder le secret... » Comment dire à ses amis qu'à la maison, on fête l'anniversaire d'Hitler, on ne croit pas à la Shoah, « ce mensonge disait mon père... »

Son enfance dans le milieu néonazi, Heidi Benneckenstein, 26 ans, l'a décrit dans *Coupable en toute innocence*. Sorti l'an passé, son livre témoignage vient de paraître en France. À Munich, où le siège du Parti nazi a été gardé à l'état de ruines, pour la mémoire, la puéricultrice se prête au jeu des questions. Avec prudence.

Montée de l'extrême droite

Elle a rompu avec le milieu, « n'a plus aucun lien » avec son père, Helge Rekker. Ce douanier dirige un village de vacances près de Görlitz, réputé pour ouvrir ses portes aux raouts nazis. Heidi y a travaillé l'été. Plus jeune, elle a été confiée aux cerveaux conspirationnistes du Bund Heimat-treuer Jugend, des colonies de vacances où l'on professe la haine.

Heidi vit aujourd'hui dans un quartier populaire de Munich, avec son fils et son mari Felix, un « repenté », comme elle, passé par l'Institution Exit. Elle s'inquiète de la montée de l'extrême droite, dans sa riche région bavaroise. L'Alternative pour l'Alle-



Heidi Benneckenstein, 26 ans, a été endoctrinée par son père, néonazi très actif.

magne (AfD) est donnée entre 10 % et 15 % aux législatives du 14 octobre, derrière la CSU, la droite bavaroise au pouvoir, et les Verts. « Cette percée réjouit les milieux d'extrême droite. Ils ont l'impression que la société est plus ouverte à leurs thèses et plus prête à se radicaliser. »

Les manifestations de masse dans l'ex-Allemagne de l'Est, les chasses aux étrangers... « C'est effrayant

de voir combien participent à ces mouvements sans être choqués par la présence de militants néonazis, parfois même en les applaudissant. » Le mouvement islamophobe Pegida, lancé en réaction à la politique d'accueil d'Angela Merkel, est aussi très actif à Munich.

Heidi Benneckenstein, menacée depuis le succès de son livre, est sur ses gardes, mais veut témol-

gner. Son passé la hante. « Jeune, je n'imaginai pas travailler avec des enfants non-allemands. Aujourd'hui encore, à la crèche, je m'inquiète de savoir si mon éducation ne déteint pas sur mon travail... »

Sébastien VANNIER.

Coupable en toute innocence, éditions Liana Levi, 14,99 €.



HEIDI CHEZ LES NAZIS

Heidi Benneckenstein signe le récit glaçant des 18 premières années de sa vie, qui se veut un cri d'alarme sur l'Europe d'aujourd'hui.



ANNIETTE HAUSCHILD/OSTERREICH

tif ? Bâtit un nouveau Reich. La Shoah n'étant qu'une « fiction », tout déni est permis. Loin de se cantonner à sa propre histoire, la jeune femme dresse le portrait de cet univers qui ne correspond guère aux clichés véhiculés. On peut sembler irréprochable tout en revendiquant les idées les plus nauséabondes. On peut être un nazi rappeur, raveur, hipster. Heidi tombe d'ailleurs amoureuse d'un chanteur phare – Felix Benneckenstein –, mais au fil des événements, ils vont percevoir le côté effarant de leur idéologie.

Le constat leur brûle les doigts, or comment quitter de tels groupuscules ? Ils pensaient partager « un lien à vie, une communauté à laquelle ils se vouaient corps et âme ». Devenir des « traîtres » ne va pas de pair avec l'impunité la plus totale. Actuellement voué à l'éducation et à la déradicalisation, le duo réfute le nazisme et toute forme d'extrémisme. Heidi trouve non seulement le courage de témoigner, mais elle espère surtout que ce livre éveillera les consciences. « L'idée de l'écrire s'est imposée à moi. Pendant presque vingt ans j'ai été du mauvais côté, j'ai défendu une vision du monde caricaturale. Je voudrais éviter de répéter mes erreurs. » Et permettre aux nouvelles générations d'être plus tolérantes. Kerenn Elkaïm

ROMAN/ALLEMAGNE • 4 OCTOBRE
Heidi Benneckenstein

Une image d'un autre temps orne la couverture du livre : une gamine souriante, arborant des tresses blondes, des yeux bleus, un col claudine et un petit pull rouge. A priori, rien d'inquiétant si ce n'est qu'elle prend tout son sens à travers le récit de Heidi Benneckenstein, autrefois nommée Heidrun Redeker. « J'ai passé les dix-huit premières années de ma vie avec des nazis. J'ai été élevée, préparée à la vie, battue, harcelée, louée, récompensée par eux. » Le ton est donné.

« Quand on veut effacer des parties de sa biographie, il faut repartir de zéro. » Heidi a, au contraire, le courage de se regarder en face. Parfois, elle a honte de celle qu'elle a été, mais quand on naît dans une famille néonazie, on n'a pas le recul nécessaire pour la critiquer. La jeune femme s'est désormais détournée des siens. Un chemin long et déchirant. Car au départ, elle est élevée dans « la fierté de [s]a patrie et la haine de tous ceux qui la menaçaient ou qui la dénigraient ». L'Allemagne comme Nation suprême... « Je vénérerais Adolf Hitler. Mais mon héros

à moi était Rudolph Hess, un grand homme au-dessus des faiblesses humaines. »

A la maison, ça ne rigole pas. Les parents se déchirent, tout en martelant l'idéologie nazie dans la tête de leurs quatre filles. A l'école, Heidi se sent en perpétuel décalage. Pourquoi semble-t-elle si différente des siens et des autres ? Elle repousse les doutes, tout en percevant leurs picotements. A l'heure où la plupart des enfants s'éclatent chez les scouts, elle passe ses vacances dans des camps paramilitaires. Bienvenue dans ces « sociétés parallèles d'extrême droite, au XXI^e siècle ». Des sociétés évoluant, quasiment en toute impunité, sur le continent européen. Des sociétés qui profitent d'Internet, des réseaux sociaux et des failles politiques pour s'installer durablement et attirer les jeunes. « Le terreau des idées de la droite extrême est presque toujours la frustration personnelle. » Une radicalisation qui n'est pas sans rappeler l'islamisme, y compris dans le rôle limité attribué aux femmes.

« Ma fascination pour le national-socialisme était plus forte que le désir d'amitié, d'amour, de réussite professionnelle », explique Heidi. Objec-

HEIDI BENNECKENSTEIN

Coupable en toute innocence : j'ai grandi parmi les néonazis -
Traduit de l'allemand par Elisabeth Landes

LIANA LEVI

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 19 EUROS / 240 P.
ISBN : 979-10-349-0061-9
SORTIE : 4 OCTOBRE



9 791034 900619

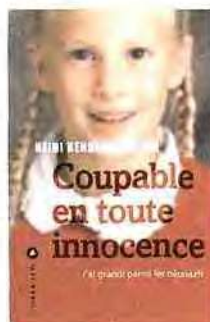


HEIDI BENNECKENSTEIN COUPABLE EN TOUTE INNOCENCE

L'un grandit parmi les néonazis
Traduit de l'allemand
par Elisabeth Landes
Liana Levi, 256 p., 14 €

Heidi Benneckenstein livre le récit sans fard de son enfance parmi les néonazis. « J'étais une petite nazie. Coupable en toute innocence, née, élevée, poussée inexorablement dans le milieu de l'ultra droite. Je n'ai pas eu le choix, n'empêche j'étais nazie. » Née en 1993 près de Munich dans une famille de la classe moyenne allemande où l'on cultive la nostalgie du III^e Reich et le négationnisme, elle relate l'histoire effrayante de ce conditionnement et de son embrigadement. Cette jeune femme, âgée aujourd'hui de 21 ans, réfléchit et examine de manière critique sa vie dans cette famille néonazie. « J'étais si engluée dans ce monde parallèle que j'ai mis longtemps à m'en extirper. Ça été un cheminement douloureux, qui m'a pris des années. » Sans pathos, elle décrit avec précision et justesse cette jeunesse volée. C'est désormais une militante active contre la radicalisation. Un document exceptionnel qui bouscule le lecteur et qui nous interpelle. Un témoignage sidérant et saisissant ! ▶ PAR DELPHINE

DEMOURES LIBRAIRIE DES HALLES (NIORT)



LU & CONSEILLÉ PAR

J. Banel
Lib. Lamartine
(Paris)
D. Demoures
Lib. des Halles
(Niort)



Coupable en toute innocence

Heidi Benneckenstein

Ses vacances d'enfant, Heidi Benneckenstein les a passées dans des tentes appelées « *Germania* » ou « *bunker du Führer* ». Loin de la France ou de l'Espagne, « *puissances impérialistes* », la petite Allemande se rendait en Hongrie, dont les habitants ont « *toujours fait de bons nationaux-socialistes* » et en « *Prusse orientale* », pour reprendre les expressions de son père. Au programme, dans ces camps de jeunesse, exercices physiques et dévouement permanent à l'idéologie du III^e Reich. Et au quotidien, chez elle, une même rhétorique, celle d'une Allemagne pure, invincible et dominante, un calendrier runique de la Jeunesse patriote, des napperons brodés de maximes nationalistes. À ce stade, vous vous imaginez peut-être que Heidi a grandi juste avant ou durant la Seconde Guerre mondiale ? Raté. Heidi est née en 1992, et son témoignage dépeint ainsi une réalité parfaitement contemporaine.

Dans *Coupable en toute innocence*, celle qui est aujourd'hui éducatrice pour jeunes enfants raconte son effroyable réalité, l'emprise de son père et de ses comparses, son parcours fait de dérives ultraviolentes jusqu'à sa prise de conscience, une fois majeure, de l'horreur de l'idéologie paternelle. Sortie des griffes des néonazis, Heidi Benneckenstein a trouvé le courage de se confier et de livrer un récit glaçant, qui dépeint une mouvance beaucoup moins marginale qu'on pourrait l'imaginer. Et qui trouve une résonance particulière au regard des troubles racistes qu'a connus l'Allemagne à la fin de l'été. Jean

Berthelot

Coupable en toute

innocence, Heidi

Benneckenstein,

traduit par

Élisabeth Landes,

éd. Liana Levi,

19 € – Parution :

4 octobre





Coupable en toute innocence



Heidi Benneckenstein Coupable en toute innocence - J'ai grandi parmi les néonazis

Liana Levi 2018 / 19 € - 124.45 ffr. / 256 pages

ISBN : 979-10-349-0061-9

Imprimer

Heidi Benneckenstein a été élevée par des parents nazis... quelque chose d'assez normal si elle était née en 1930, mais elle est beaucoup plus jeune. Née en 1993, elle est élevée dans un milieu qui professe, plus ou moins discrètement, les valeurs portées par le IIIe Reich. En prenant cet ouvrage, qui a largement fait parler de lui outre Rhin, on se dit que c'est un témoignage exotique, d'une jeune fille évoluant dans un groupuscule. Puis on réalise à la lecture - passionnante - qu'il s'agit bien au contraire d'une communauté dense, avec sa culture, sa musique, ses marques de vêtements, ses centres de vacances, ses hôtels (discrets quand même)... Une communauté importante numériquement et socialement. On ne parle pas ici de marginaux coupés de la société, mais de citoyens allemands parfaitement intégrés, de tous milieux et professions, et revendiquant, de plus en plus fort, leurs idées. Née dans ce milieu, Heidi en adopte dans un premier temps les usages, les coutumes, la culture... jusqu'à se heurter à cet État démocratique considéré comme un mal absolu. Militante aguerrie, elle manifeste au sein d'un parti, le NPD, qui cache assez peu sa filiation avec le nazisme, et trouve par la suite dans l'AFD un succédané satisfaisant. Dans ce témoignage qui croise, au passage, le terrorisme et la propagande, on découvre une autre Allemagne, souterraine, certes très minoritaire mais suffisamment importante pour qu'on s'en inquiète. Un récit passionnant, rédigé dans un style sobre et sans pathos, celui d'un milieu analysé avec une démarque quasi ethnologique, par une jeune femme qui est parvenue, non sans difficultés, à s'émanciper intellectuellement et à retrouver le chemin de la patrie de Goethe.

Glaçant et impressionnant.

Gilles Ferragu

(Mis en ligne le 03/10/2018)

Imprimer